

# À la mère de l'enfant mort

Oh ! vous aurez trop dit au pauvre petit ange  
Qu'il est d'autres anges là-haut,  
Que rien ne souffre au ciel, que jamais rien n'y change,  
Qu'il est doux d'y rentrer bientôt ;

Que le ciel est un dôme aux merveilleux pilastres,  
Une tente aux riches couleurs,  
Un jardin bleu rempli de lis qui sont des astres,  
Et d'étoiles qui sont des fleurs ;

Que c'est un lieu joyeux plus qu'on ne saurait dire,  
Où toujours, se laissant charmer,  
On a les chérubins pour jouer et pour rire,  
Et le bon Dieu pour nous aimer ;

Qu'il est doux d'être un coeur qui brûle comme un cierge,  
Et de vivre, en toute saison,  
Près de l'enfant Jésus et de la sainte Vierge  
Dans une si belle maison !

Et puis vous n'aurez pas assez dit, pauvre mère,  
A ce fils si frêle et si doux,  
Que vous étiez à lui dans cette vie amère,  
Mais aussi qu'il était à vous ;

Que, tant qu'on est petit, la mère sur nous veille,

Mais que plus tard on la défend ;  
Et qu'elle aura besoin, quand elle sera vieille,  
D'un homme qui soit son enfant ;

Vous n'aurez point assez dit à cette jeune âme  
Que Dieu veut qu'on reste ici-bas,  
La femme guidant l'homme et l'homme aidant la femme,  
Pour les douleurs et les combats ;

Si bien qu'un jour, ô deuil ! irréparable perte !  
Le doux être s'en est allé !... -  
Hélas ! vous avez donc laissé la cage ouverte,  
Que votre oiseau s'est envolé !

Avril 1843.

Victor Hugo (1802–1885)